

# LE VOYAGE DANS L'ŒUVRE D'ANTONIO TABUCCHI: UNE PÉRÉGRINATION AU CŒUR DE L'INTÉRIORITÉ ET DE L'ÉCRITURE

ERIC MAROSELLI

AIX - MARSEILLE UNIVERSITÉ – FRANCE

**Abstract** - Our research aims at considering the numerous geographical, existential and temporal trips described within Antonio Tabucchi's corpus as an inner exploration meant to overcome the torments of a complex interiority. Most of the writer's works are an expression of a dilemma between an undeniable need of stability and an irrepressible desire for new horizons. Tabucchi and his characters are at the very heart of a neverending movement stemming from their particular state of mind and sensitivity. When the author discovered Pessoa and Portugal he also became aware of the meaning of the notion of *saudade*. *Saudade* hosts the greatest part of the writer's world. Such a feeling of dissatisfaction inspires many departures from home or cravings for different atmospheres, but even though Tabucchi and his characters spend time far from their native land, they always endeavour to be greeted between reassuring walls and under comforting roofs enabling them to find clues in their process of identity strengthening. In Antonio Tabucchi's world, anguished characters tend to associate diversity and otherness with a sense of familiarity. Travellers do hope to find a component of their own personality by visiting foreign countries and acquiring a deeper knowledge of their culture. They often make their way inspired by a set of scholarly quotations and readings in order to quench their thirst for more certainty and stability within the unstable environment reminiscent of identity scattering. Geographical, existential and temporal trips play an essential part in a labour of inner growth supposed to get its final expression throughout writing.

**Keywords:** Home; identity; motion; otherness; stability.

## 1. Introduction. Des tourments intérieurs berceau du voyage

Antonio Tabucchi, lorsqu'il invite à visiter ses textes, convie fréquemment le lecteur à voyager, au fil des pages, dans les diverses contrées qui ont laissé une trace indélébile sur son parcours biographique et littéraire. Les nombreuses pérégrinations de l'écrivain, la plupart du temps de nature géographique et indissociables d'un processus de croissance individuelle, devraient s'interpréter à travers le prisme de l'intériorité. Le mouvement perpétuel qui anime la prose tabucchienne appelle à un retour aux sources de l'inspiration de l'homme de lettres. Notre approche privilégie une analyse plaçant l'auteur et ses préoccupations les plus intimes au centre de l'œuvre. Lire Antonio Tabucchi revient avant tout à partager les tourments d'un être constamment aux prises avec des interrogations existentielles et identitaires. L'auteur toscan, lorsqu'il a découvert Fernando Pessoa et le Portugal, a pu aussi se retrouver grâce à ses fréquentes incursions sur les terres de la *saudade*. Cette notion, qui ne saurait se limiter au sentiment de nostalgie, réunit tous les aspects de la temporalité afin de façonner un cadre spatiotemporel où l'ailleurs et l'altérité s'attachent à courtiser une âme résolument inquiète. Tabucchi et ses personnages ne cessent de désirer une existence dans un autre temps et dans un autre lieu afin de parfaire un cheminement et une laborieuse entreprise de construction personnelle. En ce sens, l'univers d'Antonio Tabucchi fait coexister stabilité et mouvement et révèle une individualité s'affirmant et se fortifiant par la fréquentation de tout ce qui est autre. La notion de *saudade*, clé de lecture des productions

tabucchiennes, fait aussi office de point de départ et de pilier d'une étude consacrée à la thématique du voyage:

Figure oxymorique d'un vagabondage statique et d'une immobilité errante, la *saudade* exprime une négation de la stabilité, de la quiétude, de la sédentarité, un état d'impermanence, le sentiment d'être ou de vouloir être « ailleurs » qu'à l'endroit où l'on est, là où l'on n'est pas. (Perli 2010, p. 136).

L'écrivain et les créatures nées de son imagination sont fréquemment les destinataires d'un message, venu du plus profond de leur intériorité, les exhortant à la découverte. Un message né d'un malaise existentiel à l'origine d'un sentiment d'extranéité au monde environnant et d'une perte de repères identitaires. L'œuvre tabucchienne dans son ensemble apparaît comme le reflet d'un esprit cherchant à se réconcilier avec lui-même. Des pulsions attirent l'être vers le dehors alors que le confort et le réconfort du dedans exercent sur lui un indéniable pouvoir de séduction. La *saudade* serait une négation de la stabilité, de la quiétude et de la sédentarité, mais l'homme inquiet et tourmenté sait également apprécier des cadres familiers qu'il verrait conçus à son image. De telles contradictions semblent nées du parcours personnel d'un Antonio Tabucchi élevé dans un berceau où l'image de l'étranger et de l'étrangeté s'était manifestée dans son foyer de naissance. L'écrivain, en se fondant sur son histoire familiale, se plaît à rappeler que, durant la période fasciste, son grand-père et ses amis s'étaient opposés à un décret émanant des autorités locales en envoyant à la Mairie un document déclarant que la maison de la famille Tabucchi n'était pas soumise aux lois italiennes car elle constituait une république indépendante sous le nom de *Vecchianello all'Estero*. Ce nom fut écrit sur la façade de la maison, il ne fut pas effacé et y demeura pendant des décennies (Tabucchi 2019, p. 177). La demeure toscane où a vécu Antonio Tabucchi s'était vu attribuer un nom prédestiné qui a contribué à esquisser les grands traits du tempérament d'un homme de lettres qui s'est parfois senti étranger à sa propre patrie et, durant ses errances existentielles, étranger à lui-même. Cette anecdote appartenant au patrimoine intime de l'écrivain aide à mettre en exergue les forces contradictoires habitant aussi bien sa personne que son écriture.

Ces faits que l'auteur s'est plu à préciser incitent à considérer que la thématique du voyage chez Tabucchi ne saurait se traiter sans une référence à la notion de maison. Une maison envisagée à la fois comme une résidence du quotidien d'un individu et comme un édifice abstrait abritant tous les secrets de son intériorité. Des murs et un toit accordent l'hospitalité à un sentiment identitaire. Ils viennent parfois se confondre avec la personne de leur occupant. L'univers tabucchien prospère sur un terreau où un désir de stabilité et un mouvement irrésistible se côtoient de façon permanente et contribuent au vaste chantier d'édification du personnage et de son récit. L'ensemble du corpus propose des textes dans lesquels l'être aime se circonscrire dans son espace d'intimité tout en s'installant dans des lieux autres, sous d'autres cieux. Les pérégrinations tabucchiennes ne se limitent pas seulement à dépeindre certains paysages de la géographie effectivement visités. Le voyage et la familiarisation avec l'altérité, mis à l'honneur dans la plupart des productions, doivent avant tout s'assimiler à de véritables pèlerinages représentant de laborieuses entreprises d'exploration intérieure. Antonio Tabucchi s'affirme en père d'une prose où le voyageur s'aventure dans d'autres pays, dans d'autres temps et d'autres dimensions afin de donner une autre dimension à son être : celle d'une identité retrouvée. Il est des textes qui se prêtent particulièrement à une telle analyse, voilà pourquoi notre approche évoquera certains aspects de *Notturmo indiano* (1984), *Requiem. Un'allucinazione* (1992), et *Viaggi e altri viaggi* (2010). Ces écrits ont l'avantage de présenter une déclinaison des thématiques privilégiées par l'homme de lettres dans son travail d'écriture : le voyage et le mouvement s'effectuent souvent à des fins introspectives, les frontières entre les divers volets de la temporalité demeurent assez floues, et nombre de pages sont émaillées de références érudites rappelant la place de choix occupée par l'intertextualité dans l'ensemble de l'œuvre.

Même si Tabucchi convie le lecteur à la découverte de terres et de cultures qu'il ne connaît peut-être pas, l'errance et les déplacements dont traitent les récits répondent toujours au besoin de croissance individuelle des personnages. Le voyage se confondant à maintes occasions avec la quête, l'analyse d'une grande partie du corpus devrait avant tout s'entreprendre selon une vision égocentrée. Tabucchi l'affirme lui-même en peu de mots : il se définit comme quelqu'un qui se cherche et se cherchera toujours (2019, p. 137). Au-delà de ce point de vue d'ordre psychologique, les créations exclusivement consacrées au thème du voyage ou celles relevant de la quête existentielle viennent en écho au portrait que fait l'homme de lettres de sa propre personne. Les voyages tabucchiens révèlent une recherche d'identité égarée que la fréquentation de l'altérité permettra de reconquérir. En ce sens, les pérégrinations tabucchiennes procéderaient d'une démarche similaire à celle évoquée par Borges dans *L'approche d'Almotasim* (1944). Borges avait associé le déplacement et la quête existentielle à la notion de maison. Son protagoniste s'était engagé dans un long périple dans l'espoir de rencontrer à son domicile un personnage doté des qualités propres à la perfection intérieure, dénommé Almotasim. Dans une optique identique, les périple tabucchiens trouveraient leur origine dans une sensation d'incomplétude se faisant invitation au voyage. Un voyage permettant l'approche de nouvelles contrées qui ne seraient pas seulement les pays visités par l'auteur et ses protagonistes, mais aussi les terres de l'intimité, celles relevant des souvenirs, des sentiments ou du songe. Tout déplacement laisse entrevoir des horizons pluriels, à l'image d'une identité éclatée s'attachant à se recomposer. La pluralité des paysages observés et des situations rencontrées aurait pour vocation de se faire la matrice d'une unité intérieure convoitée génératrice de quiétude et de plénitude.

L'être avide de complétude s'ouvre au monde, mais ses déambulations au cœur d'étendues plus vastes que le cadre restreint de son quotidien expriment également un profond désir de ne pas sombrer dans les affres de l'égarement. Même lorsqu'il quitte temporairement son domicile pour séjourner sous d'autres cieux, le personnage tabucchien fait part de son souci constant de se réfugier dans des structures lui procurant un réconfort susceptible de l'aider à reconstituer une identité en proie à la désagrégation. Celui-ci ne saurait se passer de la sensation de quiétude régnant au sein d'une enceinte disposée à accueillir sa personne et ses pensées. Antonio Tabucchi, grand voyageur à l'instar de ses personnages, sait user de l'art d'aménager les espaces destinés à accorder l'hospitalité à ses visiteurs, comme cela aurait pu s'effectuer à l'intérieur d'une structure d'habitation. S'il ne peut résister à l'appel du large, l'être semble éprouver une forme de crainte d'un infini bannissant toute limite. Les textes traitant du voyage sous les formes les plus diverses semblent vouloir installer les personnages dans des environnements alliant le dépaysement propre à ce qui est étranger à la familiarité de ce qui est déjà connu. Le roman *Notturmo indiano*, à travers son titre, invite aussi bien le lecteur à s'imprégner des atmosphères du sous-continent indien qu'à lui faire prendre conscience de l'évolution d'un protagoniste immergé dans la quiétude intime de la nuit. L'individu se reconstruit et grandit à la faveur de son voyage, un voyage au cœur d'espaces que l'écrivain prend le soin d'agencer de sorte à ne pas tourmenter une âme inquiète. L'aménagement des espaces d'accueil ne se limite pas, comme dans *Notturmo indiano*, à la description des établissements hôteliers destinés à héberger le personnage. Les structures appelées à rassurer l'esprit peuvent revêtir un aspect beaucoup plus évanescent et relever du domaine culturel. Le contact avec des êtres ayant influencé un parcours biographique procède également de ce souci d'éviter l'angoisse de l'inconnu. Le protagoniste de *Requiem*, de ce point de vue, ne se lance pas dans son périple lisboète sans avoir au préalable prévu de rencontrer des personnes ayant fait partie de sa vie privée, ou issues de ses lectures de prédilection, comme le poète derrière lequel se dissimulerait Fernando Pessoa. De même, dans le recueil *Viaggi e altri viaggi*, Antonio Tabucchi relate l'ensemble des périple qu'il a effectués sa vie durant en agrémentant sa prose d'une foule de références érudites à travers lesquelles il parvient à se reconnaître.

Nous nous proposons ainsi de voyager au cœur de l'œuvre tabucchienne, mais aussi de l'univers personnel de son créateur en faisant se confronter toutes les contradictions contenues dans

son écriture, avec pour principal dessein de considérer ces ambivalences comme les ingrédients d'une cohésion intérieure destinée à s'affirmer. Le corpus tabucchien doit se voir comme un voyage, dans tous les sens du terme, né de l'esprit et de la veine créatrice d'un voyageur de la géographie et de l'imagination. Un voyageur et ses créatures qui ne sauraient dissocier la sortie du domicile permanent et l'incursion dans des espaces autres de l'installation dans certains périmètres consacrés à l'intimité (2). Une telle démarche trouve son prolongement à travers le rapport spécifique entretenu par Tabucchi avec ce qui est autre : chez l'auteur, l'altérité se doit de faire bon ménage avec la familiarité. Les voyages culturels au cœur de l'intertextualité contribuent à broser un portrait de l'écrivain (3). Au gré du mouvement constant qui anime les textes, le lecteur se fait le témoin d'un interminable processus de reconquête de l'identité se muant en voyage au cœur de l'écriture (4).

## 2. Des voyages placés sous l'égide de l'intimité

Même si la plupart des ouvrages de l'écrivain toscan sortent du cadre restreint du quotidien et ouvrent une fenêtre sur des horizons nouveaux, une étude de l'ensemble de ses textes apparaît, dans une analyse telle que la nôtre, trop ambitieuse pour souligner les préoccupations intimes qui inspirent les nombreuses pérégrinations tabucchiennes. Chez Antonio Tabucchi, l'individu qui entreprend un périple prend grand soin de se rassurer à l'occasion de déplacements risquant de s'assimiler à des sauts dans l'inconnu. Se sentir chez soi même lorsque l'on se trouve hors de chez soi. Telle serait la devise de l'auteur et de ses personnages chaque fois qu'ils décident de se lancer dans l'aventure de la découverte. De ce point de vue, il est deux textes en mesure d'illustrer ce type de préoccupation : *Notturmo indiano* et *Requiem*. Ces deux romans revêtent une dimension introspective et traduisent la nécessité de se réfugier dans le confort d'une maison ou d'un abri. *L'homo melancholicus*, tourmenté par nature, démontre qu'il sait s'armer de précautions. Le roman *Notturmo indiano*, périple sur les terres de l'Inde et de l'intériorité, laisse entrevoir un véritable sens de l'organisation quant au déroulement du voyage. Afin que le protagoniste se sente chez lui hors de chez lui, une phase de préparation paraît indispensable. Après la note de l'auteur, le livre débute avec la présentation de l'itinéraire emprunté par Roux : l'index des lieux visités pendant le voyage (Tabucchi 1984, p. 11). Sont énumérées toutes les haltes du pèlerin explorant le sous-continent indien mais aussi les arcanes de son âme tourmentée. De Bombay à Goa en passant par Madras et Mangalore, Roux découvre et se découvre en se reposant dans des hôtels, en s'entretenant avec un représentant de la Société de Théosophie, ou en consultant des ouvrages anciens à la bibliothèque de l'archevêché de Goa faisant office de véritable chambre alors qu'il finit par s'endormir (Ivi, p. 85-92). L'index des lieux visités ne figure pas à la fin du roman en guise de récapitulation du parcours. Il représenterait une ouverture du récit de ce cheminement très personnel, comme si chaque épisode était programmé d'avance. Dans de telles conditions, Roux ne saurait s'attendre à la survenance d'événements imprévus et de mauvaises surprises. En outre, lorsque le protagoniste cite, dans l'ouvrage, le titre du guide de voyage qui accompagne son pèlerinage, *India, a travel survival kit* (Ivi, p. 13), celui-ci semble signifier au lecteur que la visite des villes et des régions de l'Inde ne se livre pas aux caprices du hasard. Un cadre bien précis détermine chaque aspect du parcours. Le roman *Requiem* vient en écho à ce périple. Il relate, quant à lui, les diverses étapes d'une pérégrination lisboète revêtant toutes les caractéristiques d'un cheminement de purification intérieure. Des lieux bien précis de la capitale portugaise sont évoqués et décrits, toutefois, malgré cette forme de réalisme, l'atmosphère demeure étrange et fantastique. Une place de choix semble être accordée au monde des sensations. Le personnage semble très sensible aux conversations engagées avec les différents acteurs de l'ouvrage. Ainsi, si *Notturmo indiano* privilégie la mention des villes et régions visitées, *Requiem* accorde un rôle beaucoup plus influent aux individus qui

donnent vie à la trame. Le roman ne plante pas le décor en insérant un index des lieux constituant les étapes du parcours, mais établit une liste des personnages rencontrés dans le livre (1992, p. 9). Tout voyage suppose un contact avec la différence, que celle-ci relève de la géographie ou des rapports humains. Le voyage tabucchien, avant tout intérieur, tend à privilégier les dialogues avec les individus rencontrés tout au long d'un cheminement. Des dialogues qui exercent une telle influence sur l'esprit que les différentes voix entendues seraient à assimiler à des voix intérieures indispensables à l'entreprise de construction ou de reconstruction identitaire à l'œuvre.

Le voyageur tabucchien ressent profondément le besoin d'être rassuré par certaines présences dont le discours est toujours écouté avec attention, mais il serait aussi à la recherche constante d'une maison, assimilable à la chaleur et au confort d'un foyer. Dans *Notturmo indiano*, il n'est fait mention à aucun moment de la résidence permanente de Roux, cependant, le texte s'attache à décrire de façon détaillée les structures hôtelières destinées à l'accueillir. Ces hébergements provisoires sont mis à l'honneur en étant énumérés dans l'index des lieux visités et semblent voués à être des périmètres d'enracinement temporaire pour un protagoniste déraciné. Vivant hors du cadre paisible d'un domicile permanent, le narrateur de *Notturmo indiano* doit pouvoir considérer chacun des six hôtels où il descend comme le toit lui procurant le repos et favorisant parfois une méditation et une réflexion dans un cadre ouvert propice au mouvement. Les hôtels sont les refuges d'une atmosphère nocturne, mais aussi d'instant de détente et de sommes diurnes. Ces établissements, du plus modeste au plus luxueux, accompagnent un processus de croissance intérieure. Les questionnements existentiels de Roux et son ouverture sur le monde font de lui un personnage tabucchien archétypal capable de se lover dans les milieux les plus inconciliables. Sa première halte a lieu à l'hôtel Kajuraho de Bombay, dans un cadre rappelant la misère de l'Inde. Il s'agit d'une structure de petites dimensions dont certaines pièces sont plongées dans la pénombre (1984, p. 15-16). L'absence de clarté s'assimilerait au sentiment d'obscurité intérieure qui a incité le protagoniste à se rendre en Inde. Le périple s'achève dans la lumière à l'Hôtel Oberoi de Goa. Cet établissement haut de gamme aux façades blanches est très vaste et en forme de croissant de lune au bord de la mer. La clarté du cadre et l'ouverture sur des espaces plus étendus semblent épouser l'évolution intérieure du personnage. Ce dernier renonce à ce qui motivait son voyage, la recherche de son ami Xavier, et pressent un tournant dans le cours de sa vie quotidienne. La résidence d'une nuit choisie pour achever sa pérégrination se présente à l'image d'un personnage étranger au pays visité mais sur le point de se réconcilier avec lui-même. S'il n'a pas le sentiment de se reconnaître dans l'environnement où il est accueilli, il s'y sent à l'aise, d'autant plus qu'il croise sur son chemin une femme qui lui tiendra compagnie au restaurant.

L'Oberoi était plus que magnifique. C'était une construction blanche en demi-lune qui épousait exactement la courbe de la plage sur laquelle il donnait, une crique protégée au nord par un promontoire et au sud par un banc de récifs. La salle principale était un immense espace ouvert qui se prolongeait sur la terrasse, dont elle n'était séparée que par le comptoir du bar qui pouvait être utilisé de part et d'autre. [...] À bien y réfléchir tout cela sentait un peu trop le tourisme de luxe, mais à ce moment-là ce n'était pas pour me déplaire.<sup>1</sup> (Tabucchi A. 2015, p. 113)

Le roman se termine alors que Christine, la femme rencontrée à l'Hôtel Oberoi, insère une clé dans la serrure de la porte de sa chambre (Ivi, p. 109), laissant imaginer une foule d'hypothèses quant à la continuation d'un parcours augurant des horizons éloignés de la pénombre des questionnements du départ.

---

<sup>1</sup> L'Oberoi era più che magnifico. Era una costruzione bianca a mezzaluna che riprendeva esattamente la curva della spiaggia su cui sorgeva, un'insenatura protetta da un promontorio a Nord e da un banco di scogli a Sud. La sala principale era un enorme spazio aperto che continuava sulla terrazza, dalla quale la divideva solo il banco del bar che poteva essere utilizzato dalle due parti. [...] A pensarci bene il tutto era tutto da turismo di lusso, ma in quel momento ciò non mi dispiaceva (Tabucchi 1984, p. 97).

Durant le voyage tabucchien, le besoin d'intimité ne saurait se dissocier de celui d'une présence féminine souvent compréhensive et attentionnée, évocatrice de stabilité et d'enracinement, ou d'un être faisant partie intégrante de l'histoire personnelle d'un individu. L'épisode de *Requiem* situé à la pension Isadora met en avant la bienveillance de la femme de chambre à l'égard du narrateur. Elle se propose de lui tenir compagnie. Celui-ci refuse et s'accorde du repos. Viriata vient toutefois le visiter lorsqu'il se réveille, et le protagoniste en vient à considérer sa compagne de quelques instants comme une confidente quant à la prochaine étape de sa traversée de Lisbonne:

J'entendis frapper à la porte et j'ouvris les yeux. Viriata entra et me dit : bonjour Monsieur, vous avez dormi une heure et demie exactement, vous voyez, j'ai été ponctuelle, j'espère que vous vous êtes bien reposé. Elle posa mon pantalon et ma chemise sur le bord du lit et me demanda : est-ce que vous restez cette nuit, Monsieur ? Non, Viriata, répondis-je, il faut que je m'en aille, je veux faire un petit tour. Avec cette chaleur ? demanda Viriata stupéfaite. Il ne s'agit pas d'une grande promenade, dis-je, et puis je vais peut-être prendre un tram [...]. Alors, si ça ne vous ennue pas, je vous accompagne jusqu'à l'arrêt du tram [...].<sup>2</sup> (Tabucchi A. 2006, pp. 71-72)

La présence féminine peut être investie de vertus apaisantes pour l'esprit en encadrant une partie de l'errance de l'être égaré. Cela se vérifie d'autant mieux que, durant son sommeil dans la chambre de la pension, le héros de *Requiem* a été troublé par un entretien en songe avec son père (Ivi, pp. 58-63). Cet épisode de la pérégrination lisboète du personnage tend à rappeler que, même dans un autre pays et hors de sa maison, une part du parcours de vie et du patrimoine intime de l'individu vient à la rencontre du voyageur, comme cela se confirme également à travers les entretiens avec son ami Tadeus et ceux, passés sous silence, avec Isabel.

L'auteur à la culture cosmopolite et ses personnages semblent portés par un mouvement perpétuel, mais ils ne sauraient se sentir étrangers aux contrées et aux structures qui les accueillent. La nécessité de trouver en toutes circonstances le réconfort de murs et de toits rassurants se révèle, dans *Notturmo indiano*, à travers la mention et la description des hôtels où Roux descend, mais aussi dans le souci manifeste d'aménager un périmètre d'intimité dans des lieux n'ayant pas pour vocation première l'hébergement des voyageurs. Les mots du père Pimentel à l'adresse de Roux à l'archevêché de Goa procèdent d'une volonté de transformer l'édifice religieux et historique en une résidence personnelle provisoire en plein cœur de l'Inde: "[...] les archives sont à votre disposition, vous pourrez demeurer le temps que vous voulez, j'imagine que vous resterez ici ce soir, je vous ai fait préparer une chambre"<sup>3</sup>. Le voyageur tabucchien doit pouvoir se reconnaître à travers les lieux visités et les personnes rencontrées hors de sa résidence permanente. Les abondantes références culturelles utilisées dans les écrits de l'auteur procèdent de préoccupations de nature identique.

### 3. Des voyages effectués au cœur de l'intertextualité vus comme un portrait de l'écrivain

Antonio Tabucchi, lorsqu'il traite de la thématique du voyage, tend à révéler un univers qui lui est propre, miroir de son parcours biographique et de sa laborieuse entreprise de construction intérieure. Le recueil *Viaggi e altri viaggi* ne se limite pas à dépeindre des lieux précis. Les textes qui le composent pourraient constituer l'amorce d'une conversation entre Tabucchi et son lecteur.

---

<sup>2</sup> Udii bussare alla porta e aprii gli occhi, la Viriata entrò e disse: buonasera, il signore ha dormito un'ora e mezza giusta, come vede sono stata puntuale, spero che abbia riposato bene. Posò i pantaloni e la maglietta sul bordo del letto e domandò: il signore resta anche stanotte? No, Viriata, risposi, devo andare via, voglio fare una passeggiata. Con questo caldo?, disse la Viriata stupita. Soltanto quattro passi, dissi io, e magari prendo un tram [...]. Allora se non le dà fastidio l'accompagno fino alla fermata del tram [...]. (Tabucchi 1992, p. 63-64).

<sup>3</sup> L'archivio è a sua disposizione, può restare il tempo che vuole, immagino che stasera si fermerà qui, le ho fatto preparare una stanza (Tabucchi 1992, p. 79).

Une conversation au cours de laquelle l'écrivain se dévoile à travers l'évocation de ses différents centres d'intérêt. Les premiers textes du recueil lui donnent l'occasion de se raconter en faisant revivre des souvenirs relevant de sa formation personnelle. *Il treno per Firenze* (2010, p. 29-30) condense en peu de mots tout ce qui relève des domaines de prédilection de l'auteur. Le train, vaisseau de la découverte des œuvres d'art des musées florentins, est un moyen de transport privilégié dans l'ensemble du corpus au point de pouvoir compter au nombre des piliers de tout un édifice littéraire. L'auteur a affrété une foule de trains dans la plupart de ses ouvrages dans lesquels les voyages ferroviaires donnent la possibilité aux protagonistes de découvrir d'autres passagers, de réfléchir et d'alimenter une veine créatrice. Lorsque Tabucchi, encore enfant, prenait le train pour Florence en compagnie de son oncle il était un individu en devenir. Les journées passées dans cette ville de la Toscane ont éveillé sa curiosité et son attrait pour les réalisations picturales. Le périmètre restreint et clos du train semble se doter des mêmes vertus que le sein maternel protecteur et nourricier. Durant le parcours, l'enfant impatient de découvrir les trésors de la ville des Médicis est très attentif aux commentaires d'un oncle féru des choses de l'esprit et de l'imagination: "Il me parlait de noms magiques pour moi, des choses que j'allais voir ce jour-là. Et il disait: Beato Angelico, Giotto, Caravaggio, Paolo Uccello"<sup>4</sup>. L'image, sous toutes ses formes, peut être considérée comme une actrice à part entière de l'œuvre tabucchienne. Le texte *Il treno per Firenze* permet d'ouvrir les yeux du lecteur sur un panorama embrassant une grande partie de l'univers de son créateur. Un univers dans lequel l'être qui s'exprime ne se trouve pas seul, mais entouré de l'ensemble des individus qui ont légué leurs créations à l'humanité.

Lorsqu'Antonio Tabucchi écrit et lorsque sa prose transporte vers d'autres cieux, il ne saurait ignorer ceux qui exercent une influence indéniable sur son cheminement intellectuel. Le voyage n'est pas seulement une pure description de paysages. Il relèverait d'une démarche que Luigi Marfè qualifie de collectionnisme érudit (Marfè 2009, p. 44). Un collectionnisme ne représentant pas une installation dans le passé mais voué à façonner l'avenir pour un être en perpétuelle quête intérieure. Si Tabucchi et ses personnages souhaitent découvrir grâce aux déplacements géographiques et aux fréquentations culturelles, ils désirent avant tout distinguer les traits de leur propre visage dans le reflet renvoyé par les œuvres et les êtres avec lesquels ils se familiarisent.

L'écrivain Tabucchi tout comme les rejetons de sa plume cherchent à se reconnaître intérieurement à travers une conversation avec l'altérité et ses divers modes d'expression. Cette reconnaissance, prélude à une forme d'apaisement intérieur, peut fréquemment dépendre d'une exploration du cadre de vie quotidien et intime de l'Autre. Le recueil *Viaggi e altri viaggi* tend à démontrer de quelle façon la maison de l'Autre pourrait s'assimiler à celle de celui qui s'y invite. Tabucchi rend ainsi compte de ses impressions après avoir visité la maison du peintre Eugène Delacroix à Paris, et son récit finit par donner le sentiment que l'homme de lettres se rencontre lui-même en observant avec curiosité et attention la demeure qui a logé les jours du peintre français:

En dehors de la palette, quiconque cultivant ce minimum de fétichisme que les grands artistes méritent trouvera dans la maison de la place de Furstenberg beaucoup d'autres objets à admirer : avant tout les instruments de musique et les ustensiles que Delacroix avait recueillis lors d'un long voyage en Andalousie, au Maroc et en Algérie, un voyage qui influença beaucoup sa peinture. [...] Sur sa propre expérience, Delacroix écrivit un journal qui est un des plus fascinants livres de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle français. Il était aussi un écrivain de talent, et ses textes sur la peinture et sur l'art révèlent une patte littéraire insolite pour un habitué des pinceaux.<sup>5</sup> (Tabucchi A. 2014, pp. 35-36)

---

<sup>4</sup> Parlava di nomi per me magici, di cose che avrei visto quel giorno. E diceva: Il Beato Angelico, Giotto, Caravaggio, Paolo Uccello (Tabucchi 2010, p. 29).

<sup>5</sup> Oltre alla tavolozza, chi coltiva quel minimo di feticismo che i grandi i grandi artisti meritano, troverà nella casa di place di Furstenberg molti altri oggetti da ammirare: soprattutto gli strumenti musicali e gli utensili che Delacroix raccolse in un lungo viaggio in Andalusia, Marocco e Algeria, un viaggio che influenzò molto la sua pittura. [...] Sulla

L'écrivain, en explorant le jardin secret de certains créateurs, en l'occurrence celui d'Eugène Delacroix, révèle, par la même occasion, l'une des facettes de sa propre identité : celle d'un homme passionné par toutes les formes d'œuvres de l'imagination. La mention de sa rencontre avec le peintre français lors d'un déplacement culturel vient mettre en lumière les caractéristiques principales d'une prose dans laquelle les noms et les réalisations des individus qui ont laissé une empreinte sur son parcours biographique et littéraire sont légion... une prose qui a grand besoin du voyage et de la connaissance de l'altérité pour voir le jour et exister. L'incursion sur les terres de l'Autre et dans les secrets de son intimité jouerait aussi le rôle d'un véritable miroir reflétant les domaines et champs d'investigation qui ont toujours séduit Antonio Tabucchi. Chez Eugène Delacroix, Tabucchi finit par mesurer la place qu'occupent dans sa propre vie la peinture, la musique et les voyages. À travers ce texte, l'écrivain se souvient que l'artiste auquel il rend visite était, comme lui, un voyageur dans l'âme. Il se plaît à souligner que le peintre usa de sa plume pour immortaliser ses voyages, tout comme Tabucchi lui-même recourt à l'écriture pour relater de nombreuses pérégrinations et mettre à l'honneur dans ses ouvrages une foule de créations littéraires et artistiques. Son âme inquiète et la sensation d'incomplétude qui vient l'envahir régulièrement en appellent sans cesse au dialogue avec des êtres contribuant à le stabiliser et à l'enrichir, dans des environnements qui ne lui appartiennent pas en propre. Ce dialogue ne s'établit pas uniquement avec les écrivains et les artistes qui ont accompagné sa croissance personnelle. Le livre *Viaggi e altri viaggi* semble s'ériger en espace de rendez-vous entre l'auteur, des lieux et des individus qui y ont habité et légué un témoignage, mais aussi avec un lecteur devenant un invité dans le texte. Au travers des écrits contenus dans son recueil, Tabucchi, en homme érudit, se mue également en guide touristique s'adressant à des interlocuteurs qui découvrent ses pages. Les impressions qu'il couche sur le papier et le ton didactique auquel il recourt aident à dévoiler une autre partie de la vie de l'homme Tabucchi, sa vie professionnelle et son métier d'enseignant.

Si les traits du visage d'Antonio Tabucchi se dessinent à la lecture des passages de son recueil consacré aux voyages, il en va de même dans les textes donnant la parole à un narrateur. Ainsi, au beau milieu de son périple indien, Roux ne peut s'empêcher de faire une halte à la bibliothèque de l'archevêché de Goa. L'un des livres consultés, un récit rédigé au XVII<sup>e</sup> siècle par le père Manoel Godinho (1984, p. 86), traite de la présence portugaise en Inde à cette époque et est rédigé en portugais, la langue du pays qui est devenu la seconde maison d'Antonio Tabucchi. La référence érudite expressément mentionnée dans ce chapitre du roman semble laisser se manifester la présence d'un auteur dont la personnalité a été incontestablement façonnée par les apports de la langue et de la culture portugaises. Une langue et une culture portugaises omniprésentes dans l'ensemble du corpus. L'ouverture sur le monde dont fait preuve Antonio Tabucchi au fil des pages de ses productions témoigne d'un mouvement de nature circulaire l'attirant sans cesse vers le dehors afin de pouvoir apprécier une forme de paix intérieure dans un intérieur qu'il s'est toujours attaché à faire sien.

#### **4. Conclusion. Un mouvement de reconquête identitaire inaugurant le voyage de l'écriture**

Notre étude de la thématique du voyage dans l'univers d'Antonio Tabucchi a voulu privilégier une vision égocentrée assimilant le mouvement et l'approche des terres de l'altérité à un ingrédient du renforcement et de l'affirmation d'une personnalité fragilisée et errant dans le labyrinthe du doute.

---

propria esperienza Delacroix scrisse un diario che è uno dei più affascinanti libri di viaggio dell'Ottocento francese. Era anche uno scrittore di talento, e i suoi testi sulla pittura e sull'arte rivelano una mano letteraria insolita per chi è avvezzo ai pennelli (Tabucchi 2010, p. 35-36).



L'écrivain et ses personnages, même s'ils sont séduits de façon irrésistible par l'appel de l'ailleurs, n'ont pas la témérité de certains aventuriers partis à la découverte de lieux et de cultures inconnus en se laissant transporter par l'élan du hasard. *L'homo melancholicus* est avant tout un individu dont les interrogations qui le troublent font de sa curiosité et de sa soif de nouveauté un besoin de familiarité. Il ne saurait s'égarer dans le dédale des chemins qu'il n'a jamais empruntés et perdre l'espoir de savourer à nouveau la chaleur de son foyer. Lorsqu'Antonio Tabucchi et ses protagonistes décident de se diriger vers de nouveaux rivages, ils le font en conviant le lecteur à prendre place dans des espaces régis par les règles de la géométrie. La géométrie a été inventée par les hommes afin de conjurer leurs peurs. L'auteur toscan s'efforce, pour sa part, de remédier à l'angoisse du chaos et des étendues sans fin en adaptant les environnements où il s'invite à ses attentes personnelles. Le recours à l'intertextualité l'aide à délimiter et à occuper un périmètre où il se sent à l'aise. Son attitude est identique à chaque fois qu'il décide de sortir du cadre de son quotidien pour s'imprégner de l'atmosphère propre à d'autres contrées. Notre analyse s'est assigné pour dessein de lier la notion de maison à la thématique du voyage. Les écrits tabucchiens, en l'occurrence, tendent à aménager et domestiquer des espaces privés de limites en les intégrant dans des périmètres plus restreints éloignant l'esprit du désarroi. Ainsi, lorsque l'écrivain et ses créatures s'invitent dans la *maison* de l'Autre, ils prennent souvent le soin de séjourner dans des lieux à la fois ouverts sur l'extérieur et bénéficiant des commodités de tout intérieur. Le corpus tabucchien compte nombre de scènes où le regard explore le monde à travers le cadre d'une fenêtre : dans *Notturmo indiano*, Roux, alors qu'il séjourne à l'Hôtel Taj Mahal, peut observer la mer d'Oman et l'agitation d'une Inde surpeuplée tout en profitant de la quiétude intime de sa chambre (1984, p. 34-35). La présence de la fenêtre, récurrente dans les écrits tabucchiens, permet de faire converger le dedans et le dehors malgré leur opposition. Elle allie la vaste étendue de l'extérieur aux secrets de l'intériorité (Vignali 2017, p. 102).

Antonio Tabucchi offre au lecteur des textes où stabilité et mouvement, intérieur et extérieur se confrontent tout en étant appelés à faire bon ménage. L'appel du large est destiné à un individu en mal de repères identitaires et disposé à ouvrir les portes et les fenêtres de son domicile pour partir à la rencontre de l'Autre ou faire venir l'Autre chez lui. En ce sens, la prose tabucchienne peut se comparer à un terrain de rendez-vous où se retrouvent plusieurs individualités afin de parvenir à une synthèse identitaire s'exprimant souvent au travers de l'écriture. Le voyageur tabucchien en appelle sans cesse à ce qui est autre et formule un discours polyphonique dans lequel une individualité en recherche une autre. Homme éternellement itinérant, l'être tabucchien s'absente d'un lieu pour en occuper un autre. Ses recours à la métatextualité procèdent d'une démarche similaire. La métatextualité se présenterait comme une machine sophistiquée permettant à l'auteur de s'absenter de son œuvre et contraignant le lecteur à aller sans cesse plus avant dans la boîte noire du texte. Les récits de l'homme de lettres traitent fréquemment du mouvement en relatant diverses pérégrinations, mais ils sont eux aussi mouvement à travers une invitation lancée au lecteur afin qu'il y prenne place. Sur le ton de la confiance, Antonio Tabucchi, dans la note préliminaire du recueil *Viaggi e altri viaggi* souhaite faire partager ses sentiments à ceux qui le liront : son ouvrage a pour origine les divers voyages effectués une vie durant. Les souvenirs erraient dans son esprit qui a fini par les recueillir et les mettre en ordre afin de les engager dans une seule et unique direction : le voyage d'un livre (2010, p. 9). L'écriture serait ainsi une destination finale d'un voyage entrepris pour connaître et se reconnaître. L'œuvre tabucchienne, enfantée par un grand voyageur, s'assimilerait à un appel lancé à l'environnement extérieur à participer à la réappropriation d'une identité, temporairement en proie au chaos, qui livrera son témoignage littéraire.

**Bionota:** Eric Maroselli holds a Ph. D in Italian studies from the University of Aix-en-Provence. His Ph. D thesis is an in-depth study of the notion of home in Antonio Tabucchi's works. His main themes of research deal with identity, temporality, the building of characters and interculturality.

**Recapito dell'autore:** [eric.maroselli@orange.fr](mailto:eric.maroselli@orange.fr)

### Riferimenti bibliografici

- AA VV. 2013, *Adamastor e dintorni. In ricordo di Antonio Tabucchi*, a cura di Valeria Tocco, ETS, Pisa.
- Bedin C. 2018, *Oltre il tempo. La memoria e la saudade. Saggi su Antonio Tabucchi*, Onorati, Canterano.
- Borges J. 2005 [1944], *Fictions*, Gallimard, Folio, Paris.
- Kristeva J. 1988, *Étrangers à nous-mêmes*, Fayard, Paris.
- Marfè L. 2009, *Oltre la fine dei viaggi. I racconti dell'altrove nella letteratura contemporanea*, Leo Olschki, Firenze.
- Perli A. 2010, *Auctor in fabula. Un essai sur la poétique de Tabucchi*, Pozzi, Ravenna.
- Tabucchi A. 1984, *Notturmo indiano*, Sellerio, Palermo.
- Tabucchi A. 1992, *Requiem. Un'allucinazione*, traduction italienne de Sergio Vecchio, Feltrinelli, Milano.
- Tabucchi A. 2006, *Requiem*, Gallimard, Folio, Paris.
- Tabucchi A. 2010, *Viaggi e altri viaggi*, Feltrinelli, Milano.
- Tabucchi A. 2014, *Voyages et autres voyages*, Gallimard, Paris.
- Tabucchi A. 2015, *Nocturne indien*, Gallimard, Folio, Paris.
- Tabucchi A. 2019, *Tabucchi par lui-même*, (Édition bilingue établie par Thea Rimini. Préface de Fabio Gambaro. Traduit de l'italien par Carole Cavallera), Cahiers de l'Hôtel de Galliffet, Paris.
- Vignali A. 2017, "Suggestioni classiche in Si sta facendo sempre più tardi di Antonio Tabucchi", in *OBLIO VII*, n° 26/27, autunno 2017, pp. 99-108.
- Westphal B. 2007, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Éditions de Minuit, Paris.